

EN RELIEF Steve Wolf (Vauban)

Le loup a plusieurs vies

Adjoint de Djamel Ferdjani, chef d'entreprise, boute-en-train infatigable des Pierrots, vétéran mordant, Steve Wolf remplit jusqu'à la gueule un agenda de ministre. L'expression d'un dévorant appétit d'une vie de « footeux » invétéré.

Dans son emploi du temps bien chargé, il a eu le temps de jeter un œil sur la vidéo du sommet qui a rempli le stade Émile-Stahl samedi. Et cela ne fait pas de doute pour lui. Ses Pierrots Vauban auraient peut-être dû l'emporter et s'échapper en tête de la DH. En effet, le but inscrit en seconde période, refusé en raison d'une charge pressentie sur Alexander Vencel Junior, le gardien de la réserve strasbourgeoise, aurait pu être validé.

« Des aventures à gogo, des sommets à foison, des amitiés en cascade »

Qu'à cela ne tienne. Steve Wolf en a vu d'autres. Et l'adjoint de Djamel Ferdjani est convaincu qu'une montée dans le monde fédéral reste d'actualité pour ses protégés. Pour lui, ce serait un savoureux retour. S'il n'a que 38 ans – depuis mercredi dernier –, il a vécu des aventures à gogo, des sommets à foison, des amitiés en cascade. Le parcours a commencé à Souffelweyersheim, dans la cage, à l'instar du père et du grand-père.



Joueur, entraîneur, artisan, chef d'entreprise : Steve Wolf est un homme à plusieurs casquettes.

PHOTO DNA - LOLA RIEHL

Il a rejoint le terrain, tout en grandissant. Et sous la férule de Pascal Turillon, au Sporting, il s'est forgé un bagage jusqu'à un 64^e de finale de coupe Gambardella et en DH alsacienne, avec l'équipe II. Comme René Kuntz n'accordait qu'une confiance toute relative à la jeunesse verte, Steve Wolf a

migré un peu à l'ouest. Le Mars Bischheim n'aura pas à le regretter.

« J'ai rapatrié tous mes potes là-bas, lâche-t-il de son éternel air enjoué. Avec les frères Ayyaz, Coco Farchon, Barthel, on est monté en CFA2 en 2001, alors qu'on a fini champion de France de futsal l'an-

née précédente. Et je me souviens que l'année de la montée, on avait perdu le premier match de la saison, face à Sarre-Union pour ne plus jamais perdre après. »

La parenthèse CFA2 du Mars Bischheim dure deux saisons. Elle lui permet dans son rôle de récupérateur infatigable de tutoyer le haut

niveau, le vrai. Il voit rouge face à la réserve sochalienne pour une intervention trop appuyée sur Benoit Pedretti. Il croise Romain Hamouma, lors d'un match de Coupe de France face à Besançon. Les épreuves à élimination directe lui apportent leur lot d'émotion, un 8^e tour face à Créteil Lusitanos perdu d'un rien (1-2), trois finales de coupe d'Alsace qui tombent dans l'escarcelle des SRC ou du Sporting.

« C'était vraiment de belles années, j'avais même été présélectionné deux fois en équipe de France futsal », se remémore-t-il. Ensuite, le Mars a dégringolé. Steve Wolf a longtemps mis toute son énergie pour le sauver. En 2010, comme Tesevic, le nouveau coach bischheimois la lui montre, il prend la porte.

« Sébastien Wild m'a expliqué que Vauban pouvait très bien me convenir, explique-t-il pour évoquer son choix de 2010. L'image de Vauban, franchement, cela ne me correspondait pas trop, je suis plutôt un marrant qui aime faire la fête. J'ai choisi d'y aller en me disant : « Au pire, je jouerai en équipe II ». Et lorsque j'arrive, Bruno Palermo, le coach de la réserve, me dit clairement qu'il ne me veut pas. Il ne me prend pas pour le premier match de la saison. Il m'appelle pour le 2^e. J'ai

tout joué après. On est monté en Excellence et, depuis, on s'appelle trois fois par semaine. »

Il s'agissait ensuite d'envisager cette petite mort qu'est le passage de l'autre côté de la main courante pour les footballeurs. Pas du genre à s'investir à moitié, Steve Wolf s'est retrouvé entraîneur de la réserve en 2013. Le voilà adjoint de Djamel Ferdjani depuis l'été. « Il fait un peu le méchant et moi le gentil. »

Leader à dix matches de la fin, Vauban n'a pas à s'en plaindre. L'horizon foot de Steve Wolf ne se limite néanmoins pas à la DH.

« Le mercredi, je m'occupe un peu des pitchounes et de mon fils, le vendredi, je suis avec les vétérans, le samedi sur les plateaux avec les gamins puis avec la DH... et le dimanche matin avec la III^e. »

Le rythme vous semble hallucinant ? Dans le civil, Steve Wolf dirige son entreprise de peinture qui compte 11 salariés. En marge du sportif, il a la grâce du club-house d'Émile-Stahl, avec sa sœur où sont servis 50 couverts à chaque déjeuner. Et pour meubler son temps libre, il vient d'inaugurer un bar de nuit, le Festival, à Strasbourg, où quelques clubs organisent leur troisième mi-temps. Le loup a eu plusieurs vies et cela ne risque pas de s'arrêter. ■

FRANÇOIS NAMUR